Revue européenne des migrations internationales

vol. 21 - n°1 | 2005
Femmes, genre, migration et mobilités

Les Falachas, Nègres errants du peuple juif, N'DIAYE Tidiane

Paris, Gallimard, 2004, 232 p. ISBN : 2-07-077135-0

Gilles Ferréol

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/remi/4261
DOI : 10.4000/remi.4261
ISSN : 1777-5418

Éditeur
Université de Poitiers

Édition imprimée
Date de publication : 29 mai 2005
Pagination : 283-284
ISBN : 2-911627-39-3
ISSN : 0765-0752

Référence électronique
Gilles Ferréol, « *Les Falachas, Nègres errants du peuple juif*, N'DIAYE Tidiane », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 21 - n°1 | 2005, mis en ligne le 10 septembre 2008, consulté le 16 avril 2022. URL : http://journals.openedition.org/remi/4261 ; DOI : https://doi.org/10.4000/remi.4261

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2022.

© Université de Poitiers

Les Falachas, Nègres errants du peuple juif, N'DIAYE Tidiane

Paris, Gallimard, 2004, 232 p. ISBN : 2-07-077135-0

Gilles Ferréol

RÉFÉRENCE

N'DIAYE Tidiane, *Les Falachas, Nègres errants du peuple juif*, Paris, Gallimard, 2004, 232 p. ISBN : 2-07-077135-0

1 Les Falachas, ces Noirs éthiopiens se réclamant du judaïsme, constituent, encore à notre époque, une véritable énigme : « L'investigation anthropologique et historique peine à saisir bien des aspects de leur culture et des origines de leurs pratiques religieuses, qui restent pour une large part dans la pénombre, voire dans l'obscurité totale. » Exception faite des publications de Flavius Josèphe au début de l'ère chrétienne, « il n'existe aucun document [les] rattachant de manière crédible [...] à la vieille civilisation hébraïque » (p. 175).

2 Ces « hommes au visage brûlé », comme les dénommait Hérodote, ont le plus souvent été associés à « un nombre incalculable de préjugés fortement enracinés, d'idées préconçues non moins tenaces et de théories pseudo-scientifiques dépeignant un sombre tableau des peuples africains » (p. 81). Longtemps ignorés, ils ont été « découverts » pour la première fois par le rabbin Ben Abi Zimra au XVI[e] siècle. Leurs traces furent ensuite explorées par Joseph Halévy, Jacques Faïtlovitch de son côté n'hésitant pas dans les années 1920 à faire campagne en leur faveur afin de promouvoir leur émancipation.

3 Plusieurs pistes, souligne l'auteur, peuvent être évoquées : celle de Ménélik Ier (fils du roi Salomon et de la reine de Saba) et de son escorte, celle d'une tribu perdue d'Israël, celle de l'Exode et de « Moïse, général des armées égyptiennes » ou celle — plus plausible — de descendants métissés de combattants des troupes du chancelier Beya... On estime, de nos jours, à environ 80 000 le nombre de ces Juifs « déracinés », à la fois

« encombrants » ou « atypiques » en raison de leurs coutumes et de leur couleur de peau, ayant opté dès l'automne 1984 pour le retour (Aliyah) à Sion et à la Terre promise après de longs mois d'attente, parqués dans des camps de réfugiés au Soudan, « tels des morts vivants, épuisés, hagards et squelettiques » (p. 16).

4 Après avoir été ignorées ou rejetées pendant des décennies par les milieux officiels car perçues, à la différence d'autres minorités de la diaspora juive, comme difficilement intégrables, voire « inassimilables », ces populations ne sont plus « indésirables » et ont été à nouveau autorisées récemment à immigrer, notamment sur les territoires occupés de Palestine, l'État hébreu — est-il argué — oscillant entre l'« humanitaire » et la « manipulation médiatique » (pp. 37 et suiv.). Ce transfert, décidé par le gouvernement d'Ariel Sharon en février 2003, doit être interprété, estime N'Diaye, au regard d'enjeux démographiques et géostratégiques. L'accueil réservé à ces « convertis » est cependant loin d'être idyllique : situation précaire, marginalisation et, quelquefois, ostracisme ou injustices.

5 Qu'elle se fonde sur une notion de « race », de religion ou de rang social, la problématique identitaire apparaît ainsi comme « invariablement complexe » (p. 194). Cette contribution érudite, fruit d'un long travail de recherche, nous est, à cet égard, très précieuse et attire notre attention, à travers cette communauté, sur un drame de notre temps « quasiment tabou et jusqu'à présent masqué ou escamoté » (4e de couverture). Signalons enfin, outre une copieuse bibliographie, de riches annexes (notes, repères chronologiques, glossaire) et diverses cartes, photographies ou tableaux de synthèse.

AUTEURS

GILLES FERRÉOL

Université de Poitiers, LARESCO-ICOTEM